

**III. Conclusion : le grand moyen de la séparation.** — Certes, nous sommes convaincus, après ces considérations diverses, de la nécessité pour le prêtre de vivre séparé du monde pécheur, du monde de la famille et de la femme ; nous avons vu aussi la plupart des moyens par lesquels se peut opérer et maintenir cette triple séparation. Pourtant, nous avouons que tous ces moyens nous sembleraient fragiles s'ils n'étaient resserrés et fortifiés par ce lien seul vraiment solide, seul infrangible : l'amour souverain de Jésus-Christ. Le cœur humain, comme toute la nature et plus vivement qu'elle, a horreur du vide, et il ne pourrait vivre dans l'isolement de toutes ces séparations, sans adhérer, d'un grand amour qui le remplisse, à un être plus grand, plus beau et plus aimable que tous ceux qu'il lui faut abandonner ; sans appuyer sur sa bonté, sa tendresse et sa fidélité une confiance qui ne soit jamais trompée. L'Apôtre, en disant que le prêtre doit être séparé des pécheurs : *Segregatus a peccatoribus*, ajoute qu'il doit être élevé au-dessus des cieux : *Et excelsior cœlis factus* ; c'est-à-dire qu'il ne doit se détacher des choses d'en bas, finies et passagères, que pour s'attacher à celles d'en haut, qui sont infinies et demeurent. Le Modèle de tout le sacerdoce vivait ainsi dans l'amour de son divin Père, et c'était vivre au plus haut des cieux : que le prêtre vive dans l'amour de Jésus-Christ, qui abaisse le ciel jusqu'à lui dans le Saint Sacrement ! Nous dominerons sûrement l'affection des créatures, dont notre cœur serait si avide, si nous aimons notre Christ, notre Dieu, notre Sauveur, notre Victime, notre Pain, notre Compagnon, notre Tout, dans ce Sacrement, où nous le mettons si réellement et où il demeure si fidèlement pour nous ; mais il s'agit de l'aimer tendrement, familièrement, passionnément ; dans l'admiration de ses beautés, dans la reconnaissance de ses bontés et de ses bienfaits, dans le ravissement de son incroyable amour ; de croire en son Cœur, qui y vit brûlant de tendresse pour nous, et d'y entrer et d'y demeurer sans en vouloir sortir jamais. "Qu'y a-t-il de beau, qu'y a-t-il de bon comme le Christ au Sacrement, le seul aliment, le seul breuvage qui puisse suffire au besoin d'amour de notre cœur (21) ?" N'est-

(21) Sed quid pulchrum ejus, aut quid bonum ejus, nisi frumentum electorum et vinum germinans virgines ? — Zach., XIV.